Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 41

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189990

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à celui de Martin, M. Pichard fut saisi d'une stupéfaction à laquelle s'associa entièrement le professeur de huitième qui le suivait et recevait les objets au fur et à mesure de leur découverte.

Ils venaient de mettre la main sur un appareil de distillation ; des tubes de verre chipés au cabinet de physique traversaient la petite cloison et mettaient en relation les deux compartiments où il y avait cucurbite, alambic, lampe à alcool, outre les cornues dérobées au cabinet de chimie. En fouillant le pupitre de Martin, la stupéfaction des deux inspecteurs devint de l'ahurissement : quinze vers à soie y filaient des cocons entre les cornues et son dictionnaire latin qu'il n'ouvrait jamais : un mulot apprivoisé s'y frottait le museau dans une touffe d'herbe, à l'autre coin ; au fond du pupitre, contre la planchette verticale, était collé un cadran de papier blanc portant en cercle les lettres de l'alphabet ; au milieu tournait une aiguille ; une ficelle enroulée sur poulie traversait deux fois le fond du pupitre, pendant, d'une part, au dehors avec un caillou à l'extrémité, d'autre part descendant le long du pied de la table jusqu'au plancher où, tournant brusquement à angle droit, grâce à une petite poulie, elle suivait la rainure du plancher de l'étude.

Le principal, ébouriffé, se mit à suivre la ficelle et arriva à mon pupitre, où elle remontait et venait, par un système semblable, s'enrouler sur un cadran alphabétique pareil à l'autre. Voilà ce que Martin avait inventé pour continuer nos relations clandestines malgré notre déplacement ; cela ne fonctionnait pas parfaitement, mais c'était drôle ; le principal, implacable, mit nos deux pupitres à sac et à sang et brisa le télégraphe. Les brouillons des lettres à Célestine qui étaient dans le mien tombèrent entre ses mains et, qui pis est, le professeur de huitième, en livrant le pupitre de Martin à une subversion totale, découvrit les réponses de Célestine.

Depuis quelque temps, les professeurs avaient remarqué un abaissement notable dans le résultat des travaux scolaires. Le principal avait compris qu'il devait se passer quelque chose d'anormal et que l'étude manquait de surveillance. La dissipation de la nuit, au milieu de laquelle il était venu jouer le rôle de Neptune pendant la tempête, le détermina à venir promener dans la salle d'étude l'œil du maître.

Le domestique emporta, en ployant sous le faix, tout le butin opéré dans cette grande rafle. Les peines disciplinaires infligées à tout le pensionnat furent : — Privations de dessert pendant toute une semaine, — suppression de la prochaine sortie, pour tout le collège, avec cinq cents lignes à copier, en retenue, à ceux dont les pupitres s'étaient le plus distingués entre tous.

(La fin au prochain numéro.) Ch. LAURENT.

Petite distraction. — Puisque nous sommes dans la saison des noix, essayons d'en casser une par cet amusant moyen indiqué dans le dernier numéro de la *Nature* : — « Je pique légèrement un couteau pointu en haut du chambranle d'une porte en bois, de façon à ce qu'en donnant un coup de poing contre ce chambranle, le couteau tombe à terre. Il s'agit de savoir exactement où le couteau tombera ; car si l'on place une noix à l'endroit de la chute, le couteau tombant d'une certaine hauteur, cassera la noix.

Pour trouver le point exact où tombera le couteau, on introduit le manche de celui-ci dans un verre plein d'eau, de façon à le mouiller et à ce qu'une goutte d'eau s'en sépare. Il suffit alors de mettre la noix à l'endroit où la goutte est tombée, puis de donner un coup de poing pour faire tomber le couteau.

L'horloge aux épices. — On cite parmi les inventions du bon vieux temps, où l'on ne connaissait pas encore les montres à répétition, celle d'un nommé Vilayer, qui, trop paresseux pour allumer sa lampe pendant la nuit pour regarder l'heure, inventa l'*horloge aux épices*. Cette horloge, qu'il tenait à sa portée lorsqu'il était au lit, avait un fort cadran dont les chiffres des heures étaient creux et remplis d'épices différentes ; ensorte que, conduisant son doigt le long de l'aiguille sur l'heure qu'elle marquait, ou au plus près, il goûtait ensuite et, par le goût et la mémoire, connaissait, la nuit, l'heure qu'il était.

M. le professeur **Alph. Scheler**, de Genève, nous annonce, pour mardi 11 courant, à 8 heures du soir, dans la salle des concerts du Casino, une représentation instructive et récréative, avec le concours de ses élèves, au nombre desquels se trouvent Mlle Scheler et son frère : Trois délicieuses comédies en 1 acte, *le Passant, le Village, le Parapluie ;* voilà de quoi nous faire passer une heure bien agréable. — Billets à l'avance chez M. Tarin, et le soir à l'entrée.

Problème.

Démontrer que 8 est la moitié de 13. — Prime : *Un jeu.*

Boutades.

Un médecin, toujours fort affairé, ou plutôt qui feint de l'être, voit, l'autre jour, à la fenêtre d'un 1er étage, un de ses malades qui l'attend avec impatience. Il lui fait signe d'ouvrir sa fenêtre et lui crie : « Comment ça va-t-il ? »

— Pas mieux, docteur, pas mieux ; je vous attendais.

Le docteur, qui regarde sa montre et n'a pas le temps de monter, lui dit : « Tirez la langue ! »

Le client obéit.

— C'est bien, continuez la bouteille !

Cueilli dans la *Feuille d'avis* de Neuchâtel :

« Pension et chambres pour demoiselles ou jeunes messieurs ; on donnerait aussi le dîner. Rue..., au 2me. »

Que pensez-vous d'une pension sans dîner ?

L. MONNET.

FAVEY ET GROGNUZ, *4me édition.— Cette brochure, augmentée de plusieurs morceaux et de nouvelles gravures, vient de paraître. Tous les souscripteurs seront servis dans le courant de la semaine prochaine. Prix de souscription : fr 1,60. En librairie, fr. 2.*

Les souscripteurs de l'étranger, pour lesquels les postes n'admettent pas de remboursement, sont priés de nous en faire parvenir la valeur, en y ajoutant 10 centimes pour le port de chaque volume.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO